

Manto la cache en un nuage.
Le valet étonné retourne vers l'époux,
Lui conte le miracle; et son maître en courroux
Va lui-même à l'endroit. O prodige! ô merveille!
Il y trouve un palais de beauté sans pareille:
Une heure auparavant, c'était un champ tout nu.

Anselme, à son tour éperdu,
Admire ce palais bâti non pour des hommes,
Mais apparemment pour des dieux;
Appartements dorés, meubles très-précieux,
Jardins et bois délicieux:
On aurait peine à voir, en ce siècle où nous sommes,
Chose si magnifique et si riante aux yeux.

Toutes les portes sont ouvertes;
Les chambres sans hôte et désertes;
Pas une âme en ce louvre; excepté qu'à la fin
Un More très-lippu, très-hideux, très-vilain,
S'offre aux regards du juge, et semble la copie
D'un Ésope d'Éthiopie.

Notre magistrat l'ayant pris
Pour le balayeur du logis,
Et croyant l'honorer lui donnant cet office:
Cher ami, lui dit-il, apprends-nous à quel dieu
Appartient un tel édifice;
Car de dire un roi c'est trop peu.
Il est à moi, reprit le More.

Notre juge, à ces mots, se prosterne, l'adore,
Lui demande pardon de sa témérité.
Seigneur, ajouta-t-il, que votre déité
Excuse un peu mon ignorance.

Certes, tout l'univers ne vaut pas la chevance
Que je rencontre ici. Le More lui répond:
Veux-tu que je t'en fasse un don?
De ces lieux enchantés je te rendrai le maître,
A certaine condition.

Je ne ris point; tu pourras être
De ces lieux absolu seigneur,
Si tu veux me servir deux jours d'enfant d'honneur.
... Entends-tu ce langage?
Et sais-tu quel est cet usage?
Il te le faut expliquer mieux.

Tu connais l'échanson du monarque des dieux?
ANSELME.

Ganymède?

LE MORE.

Celui-là même.

Prends que je sois Jupin le monarque suprême,
Et que tu sois un jouvenceau:
Tu n'es pas tout à fait si jeune ni si beau.

ANSELME.

Ah! seigneur, vous raillez, c'est chose par trop sûre:
Regardez la vieillesse et la magistrature.

* Les richesses, les biens.

LE MORE.
Moi railler! point du tout.

ANSELME.
Seigneur...

LE MORE.
Ne veux-tu point?

ANSELME.
Seigneur... Anselme ayant examiné ce point
Consent à la fin au mystère.

Maudit amour des dons, que ne fais-tu pas faire!
En page incontinent son habit est changé:
Toque au lieu de chapeau, haut-de-chausses troussé;
La barbe seulement demeure au personnage.

L'enfant d'honneur Anselme, avec cet équipage,
Suit le More partout. Argie avait oui
Le dialogue entier, en certain coin cachée.

Pour le More lippu, c'était Manto la fée,
Par son art métamorphosée,
Et par son art ayant bâti

Ce louvre en un moment; par son art fait un page
Sexagénaire et grave. A la fin, au passage
D'une chambre en une autre, Argie à son mari
Se montre tout d'un coup: Est-ce Anselme, dit-elle,
Que je vois ainsi déguisé?

Anselme! il ne se peut; mon œil s'est abusé.
Le vertueux Anselme à la sage cervelle
Me voudrait-il donner une telle leçon?

C'est lui pourtant. Oh! oh! monsieur notre barbon,
Notre législateur, notre homme d'ambassade,
Vous êtes à cet âge homme de mascarade!
Homme de... La pudeur me défend d'achever.

Quoi! vous jugez les gens à mort pour mon affaire;
Vous qu'Argie a pensé trouver
En un fort plaisant adultère!

Du moins n'ai-je pas pris un More pour galant:
Tout me rend excusable, Atis et son mérite,
Et la qualité du présent.

Vous verrez tout incontinent
Si femme qu'un tel don à l'amour sollicite
Peut résister un seul moment.

More, devenez chien. Tout aussitôt le More
Redevint petit chien encore. —

Favori! que l'on danse! A ces mots, Favori
Danse, et tend la patte au mari. —
Qu'on fasse tomber des pistoles! —
Pistoles tombent à foison.

Eh bien! qu'en dites-vous? sont-ce choses frivoles?
C'est de ce chien qu'on m'a fait don
Il a bâti cette maison.

Puis faites-moi trouver au monde une excellence,
Une altesse, une majesté,
Qui refuse sa jouissance
A dons de cette qualité,

LIVRE QUATRIÈME.

I.

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

Il est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle;
Il divertit et la laide et la belle;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux:
Or, devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle:
De regardants, pour y juger des coups,
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle:
Or, devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe-t-il? Sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage:
Il fait venir l'esprit et la raison;
Nous le voyons en mainte bestiole.

Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'était qu'un misérable oison;
Coudre et filer c'était son exercice,
Non pas le sien, mais celui de ses doigts.

Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez: il n'était nuls emplois
Où Lise pût avoir l'âme occupée;
Lise songeait autant que sa poupée.

Cent fois le jour sa mère lui disait:
Va-t'en chercher de l'esprit, malheureuse.
La pauvre fille aussitôt s'en allait
Chez les voisins, affligée et honteuse,

Leur demandant où se vendait l'esprit.
On en riait; à la fin on lui dit:
Allez trouver père Bonaventure,
Car il en a bonne provision.

Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion:
Elle craignait que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.

Me voudrait-il faire de tels présents,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? disait en soi la belle.
Son innocence augmentait ses appas.
Amour n'avait à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.

Mon révérend, dit-elle au béat homme,

Surtout quand le donneur est bien fait et qu'il aime,
Et qu'il mérite d'être aimé!

En échange du chien, l'on me voulait moi-même:
Ce que vous possédez de trop, je l'ai donné,
Bien entendu, monsieur; suis-je chose si chère?
Vraiment vous me croiriez bien pauvre ménagère
Si je laissais aller tel chien à ce prix-là.
Savez-vous qu'il a fait le louvre que voilà?

Le louvre pour lequel... Mais oublions cela,
Et n'ordonnez plus qu'on me tue,
Moi qu'Atis seulement en ses lacs a fait choir:
Je le donne à Lucrèce, et voudrais bien la voir
Des mêmes armes combattue.

Touchez là, mon mari; la paix: car aussi bien
Je vous défie, ayant ce chien:
Le fer ni le poison pour moi ne sont à craindre;
Il m'avertit de tout; il confond les jaloux:
Ne le soyez donc point; plus on veut nous contraindre.
Moins on doit s'assurer de nous.

Anselme accorda tout: qu'eût fait le pauvre sire?
On lui promit de ne pas dire

Qu'il avait été page. Un tel cas étant tu,
Cocuage, s'il eût voulu,
Aurait eu ses franchises coudées.

Argie en rendit grâce; et, compensations
D'une et d'autre part accordées,
On quitta la campagne à ces conditions.

Que devint le palais? dira quelque critique.
Le palais? que m'importe? il devient ce qu'il put.
A moi ces questions! suis-je homme qui se pique
D'être si régulier? Le palais disparut.
Et le chien? Le chien fit ce que l'amant voulut.

Mais que voulut l'amant? Censeur, tu m'importunes:
Il voulut par ce chien tenter d'autres fortunes.
D'une seule conquête est-on jamais content?
Favori se perdait souvent:

Mais chez sa première maîtresse
Il revenait toujours. Pour elle, sa tendresse
Devint bonne amitié. Sur ce pied, notre amant
L'allait voir fort assidûment:
Et même en l'accommodement

Argie à son époux fit un serment sincère
De n'avoir plus aucune affaire.
L'époux jura de son côté
Qu'il n'aurait plus aucun ombrage,
Et qu'il voulait être fouetté

Si jamais on le voyait page.

Je viens vous voir ; des personnes m'ont dit
Qu'en ce couvent on vendait de l'esprit :
Votre plaisir serait-il qu'à crédit
J'en pusse avoir ? non pas pour grosse somme,
A gros achat mon trésor ne suffit ;
Je reviendrai s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sais quel anneau,
Qu'elle tirait de son doigt avec peine,
Ne venant point, le père dit : Tout beau !
Nous pourrions à ce qui vous amène,
Sans exiger nul salaire de vous :
Il est marchande et marchande, entre nous ;
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici, suivez-moi hardiment ;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend ;
Tous sont au chœur ; le portier est personne
Entièrement à ma dévotion,
Et ces murs ont de la discrétion.

Elle le suit ; ils vont à sa cellule.
Mon révérend la jette sur un lit,
Veut la baiser. La pauvre recule
Un peu la tête ; et l'innocente dit :
Quoi ! c'est ainsi qu'on donne de l'esprit ?
Et vraiment oui, repart sa révérence ;
Puis il lui met la main sur le teton.
Encore ainsi ? — Vraiment oui : comment donc ?
La belle prend le tout en patience.
Il suit sa pointe, et d'encor en encor
Toujours l'esprit s'insinue et s'avance,
Tant et si bien qu'il arrive à bon port.
Lise riait du succès de la chose.
Bonaventure, à six moments de là,
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda ;
La charité du beau père était grande.

Eh bien ! dit-il, que vous semble du jeu ?
A nous venir l'esprit tarde bien peu,
Reprit la belle. Et puis elle demande :
Mais s'il s'en va ? — S'il s'en va, nous verrons ;
D'autres secrets se mettent en usage.
N'en cherchez point, dit Lise, davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il ; nous recommencerons,
Au pis aller, tant et tant qu'il suffise.
Lepis aller sembla le mieux à Lise.
Le secret même encor se répéta
Par le PATER : il aimait cette danse.
Lise lui fait une humble révérence,
Et s'en retourne en songeant à cela.

Lise songer ! Quoi ! déjà Lise songe !

Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderait,
Sans y manquer, d'où ce retard venait.
Deux jours après, sa compagne Nanette
S'en vient la voir : pendant leur entretien
Lise rêvait. Nanette comprit bien,
Comme elle était clairvoyante et finette,
Que Lise alors ne rêvait pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout :
L'autre n'était à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout,
De point en point, lui conte le mystère,
Dimensions de l'esprit du beau père,
Et les encore, enfin tout le phœbé¹.

Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de grâce
Quand et par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit : Puisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre frère Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frère Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain, mon frère ! ah ! je suis bien surprise ;
Il n'en a point, comme en donnerait-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas ! tu n'en sais guère ;
Apprends de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sache-le de ta mère ;
Elle est experte au fait dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit :
Vivent les sots pour donner de l'esprit !

II. L'ABBESSE MALADE.

L'exemple sert, l'exemple nuit aussi.
Lequel des deux doit l'emporter ici ?
Ce n'est mon fait : l'un dira que l'abbesse
En usa bien ; l'autre au contraire mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, et montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de nonnes,
Que brebis sont la plupart des personnes :
Qu'il en passe une, il en passera cent ;
Tant sur les gens est l'exemple puissant !
Agnès passa, puis autre sœur, puis une ;
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,
On vit enfin celle qui les gardait
Passer aussi : c'est en gros tout le conte.
Voici comment en détail on le conte.

Certaine abbesse un certain mal avait,
Pâles couleurs nommé parmi les filles ;
Mal dangereux, et qui des plus gentilles

¹ Ce qui était obscur ou caché.

Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avait la face blême
Tout justement comme un saint de carême ;
Bonne d'ailleurs, et gente, à cela près.
La faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bientôt madame tomberait
En fièvre lente, et puis qu'elle mourrait.
Force sera que cette humeur la mange,
A moins que de... (l'à moins est bien étrange),
A moins enfin qu'elle n'ait à souhait
Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait
Choix de ses mots, et tant tourner ne sait.

Jésus ! reprit toute scandalisée
Madame abbesse : Eh ! que dites-vous là ?
Fi ! Nous disons, repartit à cela
La faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :
Bon le faut-il, c'est un point important ;
Autre que bon n'est ici suffisant ;
Et si bon n'est, deux en prenez, madame.
Ce fut bien pis : non pas que dans son âme
Ce bon ne fût par elle souhaité ;
Mais le moyen que sa communauté
Lui vint sans peine approuver telle chose !
Honte souvent est de dommage cause.
Sœur Agnès dit : Madame, croyez-les ;
Un tel remède est chose bien mauvaise,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent secrets ;
Faut-il qu'un seul vous choque et vous déplaie ?
Vous en parlez, Agnès, bien à votre aise,
Reprit l'abbesse : or çà, par votre Dieu,
Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.
Oui-da, madame ; et dis bien davantage :
Votre santé m'est chère jusque-là
Que, s'il fallait pour vous souffrir cela,
Je ne voudrais que dans ce témoignage
D'affection pas une de céans
Me devançât. Mille remerciements
A sœur Agnès donnés par son abbesse.
La faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.

Tout le couvent se trouvait en tristesse,
Quand sœur Agnès, qui n'était de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame²,
Dit à ses sœurs : Tout ce qui tient madame
Est seulement belle honte de Dieu :
Par charité n'en est-il point quelqu'une

¹ Jolie, aimable.

² Fine, adroite. Métaphore tirée de l'art de l'escrime, bonne à employer.

Pour lui montrer l'exemple et le chemin ?
Cet avis fut approuvé de chacune ;
On l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'est qui montre en ce dessein
De la froideur, soit nonne, soit nonnette,
Mère prieure, ancienne, ou discrète.
Le billet trotte ; on fait venir des gens
De toute guise, et des noirs, et des blancs,
Et des tannés. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cédaient à pas une nonnain
Dans le désir de faire que madame
Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son âme
Tel récipé, possible, à contre-cœur.
De ses brebis à peine la première
A fait le saut, qu'il suit une autre sœur ;
Une troisième entre dans la carrière ;
Nulle ne veut demeurer en arrière.
Presse se met pour n'être la dernière.
Que dirai plus ? Enfin l'impression
Qu'avait l'abbesse encontre ce remède,
Sage rendue, à tant d'exemples cède.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient rose,
OEillet, aurore, et si quelquel autre chose
De plus riant se peut imaginer.

O doux remède ! ô remède à donner !
Remède ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout ! point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie :
Dans ses écrits madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie !

III. LES TROQUEURS.

Le changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi :
Et ne sais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en hymen ;
Non si souvent qu'on en aurait envie,
Mais tout au moins une fois en sa vie.
Peut-être un jour nous l'obtiendrons. Amen,
Ainsi soit-il ! Semblable indult en France
Viendrait fort bien, j'en répons ; car nos gens
Sont grands troqueurs : Dieu nous créa changeants.
Près de Rouen, pays de sapience¹,

¹ De prudence et de sagesse. Le pays de sapience est une phrase proverbiale usitée pour désigner en style enjoué la province de Normandie.

Deux villageois avaient chacun chez soi
Forte femelle, et d'assez bon aloi.
Pour telles gens qui n'y raffinent guère,
Chacun sait bien qu'il n'est pas nécessaire
Qu'Amour les traite ainsi que des prélats.
Avint pourtant que, tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voisin le notaire
Un jour de fête avec eux chopinait.
Un des manants lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
Vous avez fait sans doute en votre temps
Plusieurs contrats de diverse nature;
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainsi que de monture?
Notre pasteur a bien changé de cure :
La femme est-elle un cas si différent?
Et pargué non; car messire Grégoire
Disait toujours, si j'ai bonne mémoire :
Mes brebis sont ma femme. Cependant
Il a changé : changeons aussi, compère.
Très-volontiers, reprit l'autre manant;
Mais tu sais bien que notre ménagère
Est la plus belle : or ça, sire Oudinet,
Sera-ce trop s'il donne son mulet
Pour le retour? Mon mulet? eh! parguenne,
Dit le premier des villageois susdits,
Chacune vaut en ce monde son prix;
La mienne ira but à but pour la tienne :
On ne regarde aux femmes de si près.
Point de retour, vois-tu, compère Étienne.
Mon mulet, c'est... c'est le roi des mulets.
Tu ne devrais me demander mon âne
Tant seulement : troc pour troc, touche-là.
Sire Oudinet, raisonnant sur cela,
Dit : Il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens :
Mais le meilleur de la bête, à mon sens,
N'est ce qu'on voit : femmes ont maintes choses
Que je préfère, et qui sont lettres closes;
Femmes aussi trompent assez souvent;
Jà ne les faut épulcher trop avant.
Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
Vous ne voulez chat en poche¹ donner
Ni l'un ni l'autre; allons donc confronter
Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.
L'expédient ne fut goûté de tous.
Trop bien voilà messieurs les deux époux
Qui sur ce point triomphent de s'étendre :
Tiennette n'a ni suros ni malandre²,

¹ Pas.

² Expression proverbiale, pour dire donner ou vendre une chose sans la connaître.

³ Expression proverbiale tirée de l'art vétérinaire. Le suros

Dit le second. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier³;
Ma foi, c'est bême⁴. Et Tiennette est ambroise,
Dit son époux; telle je la maintien.
L'autre reprit : Compère, tiens-toi bien;
Tu ne connais Jeanne ma villageoise;
Je t'avertis qu'à ce jeu... m'entends-tu?
L'autre manant jura : Par la vertu⁵,
Tiennette et moi nous n'avons qu'une noise,
C'est qui des deux y sait de meilleurs tours;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.
A toi, compère. Et de prendre la tasse,
Et de trinquer. Allons, sire Oudinet,
A Jeanne; top⁶. Puis à Tiennette; mässe⁷.
Somme qu'enfin la soute⁸ du mulet
Fut accordée, et voilà marché fait.
Notre notaire assura l'un et l'autre
Que tels traités allaient leur grand chemin.
Sire Oudinet était un bon apôtre,
Qui se fit bien payer son parchemin.
Par qui payer? Par Jeanne et par Tiennette:
Il ne voulut rien prendre des maris.

Les villageois furent tous deux d'avis
Que pour un temps la chose fût secrète;
Mais il en vint au curé quelque vent.
Il prit aussi son droit : je n'en assure,
Et n'y étais; mais la vérité pure
Est que curés y manquent peu souvent.
Le clerc non plus ne fit du sien remise :
Rien ne se perd entre les gens d'Église.
Les permuteurs⁹ ne pouvaient bonnement

est une tumeur qui vient à la jambe du cheval, et la malandre une crevasse qui se manifeste au genou du même animal, et qui est accompagnée d'écoulement d'humeur. Ce vers veut donc dire :

Tiennette n'a ni tumeur ni humeur.

¹ Expression proverbiale, pour dire très-propre.

² C'est du baume, c'est de l'excellent. Les gens de campagne, surtout en Normandie, disent *bême*. On disait autrefois *hasme* pour baume, *etembasme* pour embaume.

³ Est ambroise, est divine. On trouve *ambroise* pour ambrosie dans nos vieux auteurs. Voy. Roquefort, *Dictionnaire de la langue romane*, t. I, p. 57.

⁴ Par la vertu, ou vertueuse, ou vertueuse; jurons populaires.

⁵ Dans la première édition in-8°, on lit *tope*. Mais alors le vers a une syllabe de trop : c'est pourquoi dans le recueil de 1673 ou de 1676 la Fontaine a, par licence poétique, retranché l'e. *Tope* et *mässe* sont des mots empruntés au vocabulaire des joueurs : *mässe* est la somme d'argent qu'on offre comme enjeu : pour l'accepter, on dit *tope*.

⁶ Comme le mari de Tiennette demande du retour, il ne dit pas *tope* quand on trinque à son sujet; mais il prononce le mot *mässe*, indiquant par là qu'il attend l'offre d'un enjeu qui égale le sien.

⁷ *Soute* est la somme payée pour rendre les lots égaux.

⁸ Les troqueurs.

Exécuter un pareil changement
Dans ce village à moins que de scandale :
Ainsi bientôt l'un et l'autre dédale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
C'était plaisir que de les voir ensemble.
Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entre-disaient en leurs menus devis :
Bon fait troquer, compère, à ton avis?
Si nous troquions de valet? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.

L'autre d'abord eut un très-bon effet;
Le premier mois très-bien ils s'en trouvèrent :
Mais à la fin nos gens se dégoûtèrent.
Compère Étienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette : il y perdait sans doute.
Compère Gille eut regret à sa soute,
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour, parmi les bois,
Étienne vit toute fine seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui, par hasard, dormait sous la coudrette¹.
Il s'approcha, l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure,
Dont le galant, sans plus longue demeure,
En vint au point. Bref, ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour. Pourquoi cela? Pourquoi?
Belle demande! En l'amoureuse loi,
Pain qu'on dérobe, et qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on cuit, et qu'on achète :
Je m'en rapporte aux plus savants que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraie,
Et qu'après tout Hyménée et l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four :
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
On y fit chère; il ne s'y servit plat
Où maître Amour, cuisinier délicat,
Et plus friand que n'est maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compère Étienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part soi : Gille a quelque secret;
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc² en jour de sa vie.
Reprenons-la, faisons tour de Normand;
Dédisons-nous; usons du privilège.

Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc et changement
Déclaré nul, et cassé nettement.

¹ La coudraie, ou les noisetiers.

² Jamais.

Gille assigné de son mieux se défend.
Un promoteur intervient pour le siège
Épiscopal, et vendique le cas.
Grand bruit partout, ainsi que d'ordinaire;
Le parlement évoque à soi l'affaire.
Sire Oudinet, le faiseur de contrats,
Est amené; l'on l'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause;
Car c'est un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compère Étienne,
Contre ses fins cet homme, en premier lieu,
Va de droit fil; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la chrétienne
N'était à lui : le bon sens voulait donc
Que, pour toujours, il la laissât à Gille;
Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-on,
Allait souvent en chantant sa chanson :
L'y rencontrer était chose facile;
Et, supposé que facile ne fût,
Fallait qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des manants : ceux-ci pourtant avaient
Fait un bon tour, et très-bien s'en trouvaient,
Sans le dédit; c'était pièce assez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gants.

IV. LE CAS DE CONSCIENCE.

Les gens du pays des fables
Donnent ordinairement
Noms et titres agréables
Assez libéralement;
Cela ne leur coûte guère :
Tout leur est nymphe ou bergère,
Et déesse bien souvent.
Horace n'y faisait faute :
Si la servante de l'hôte
Au lit de notre homme allait,
C'était aussitôt Ilie;
C'était la nymphe Égérie;
C'était tout ce qu'on voulait¹.
Dieu, par sa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son serviteur,
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur.
Lui disant : Te voilà, nomme.

¹ Allusion aux vers suivants d'Horace, dont la Fontaine rend fidèlement la pensée :

Hæc ubi supposit dextrum corpus mihi lævo
Illa et Egeria est : do nomen quod libet mihi.
Lib. I, sat. II, v. 125-126.

Suivant cette antique loi,
Nous sommes parrains du roi.
De ce privilège insigne,
Moi, faiseur de vers indigne,
Je pourrais user aussi
Dans les contes que voici;
Et s'il me plaisait de dire,
Au lieu d'Anne, Sylvanire,
Et, pour messire Thomas,
Le grand druide Adamas,
Me mettrait-on à l'amende?
Non; mais, tout considéré,
Le présent conte demande
Qu'on dise Anne et le curé.

Anne, puisqu'ainsi va, passait dans son village
Pour la perle et le paragon.
Étant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nu : la fillette était drue,
Honnête toutefois : l'objet plut à sa vue.
Nuls défauts ne pouvaient être au gars reprochés;
Puis, dès auparavant aimé de la bergère,
Quand il en aurait eu, l'Amour les eût cachés;
Jamais tailleur n'en sut, mieux que lui, la manière.
Anne ne craignait rien : des saules la couvraient
Comme eût fait une jalousie;
Çà et là ses regards en liberté couraient
Où les portait leur fantaisie;
Çà et là, c'est-à-dire, aux différents attrait
Du garçon au corps jeune et frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute et drête,¹
Digne enfin des regards d'Annète.
D'abord une honte secrète
La fit quatre pas reculer;
L'amour, huit autres avancer :
Le scrupule survint, et pensa tout gâter.
Anne avait bonne conscience;
Mais comment s'abstenir? Est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le désir,
Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir?
La belle à celui-ci fit quelque résistance;
A la fin, ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'assit sur l'herbe, et, très-fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on dessine sur nature?

¹ Le modèle.

² Pour droite. Dans les éditions de 1675 et 1676, la Fontaine a mis *drête*, et il a retranché un *t* à *Annette*, que partout ailleurs il écrit par un double *t*; le tout pour la rime. Les éditeurs ont à tort écrit *droite* : dans notre ancien langage on disait *dret*, *drête*, et *drêture*, pour droit, droite, et droiture. Voyez Roquefort, *Glossaire*, t. 1, p. 412.

On vous campe une créature,
Une Ève, ou quelque Adam, j'entends un objet nu;
Puis force gens, assis comme notre bergère,
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de sa mémoire Anne en sut fort bien faire
Un qui ne ressemblait pas mal.
Elle y serait encor si Guillot (c'est le sire)
Ne fût sorti de l'eau. La belle se retire
A propos; l'ennemi n'était plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire; et c'eût été grand cas.
Qu'après de semblables idées
Amour en fût demeuré là :
Il comptait pour siennes déjà
Les faveurs qu'Anne avait gardées.

Qui ne s'y fût trompé? Plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendaient encor toute honteuse.

Pâques vint, et ce fut un nouvel embarras.

Anne, faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas :
Mais la chose fut aperçue.

Le curé, messire Thomas,
Sut relever le fait; et, comme l'on peut croire,
En confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,
Pour en connaître l'importance,
Puis faire aucunement cadrer la pénitence,
Chose où ne doit errer un confesseur prudent.

Celui-ci malmena la belle :
Être dans ses regards à tel point sensuelle!
C'est, dit-il, un très-grand péché;
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.
Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée;

Je n'en parlerai point : seulement on saura
Que messieurs les curés, en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre, avaient des dévots et dévotes,
Qui, pour l'examen de leurs fautes,
Leur payaient un tribut, qui plus, qui moins, selon
Que le compte à rendre était long.
Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :
Tout aussitôt le jeune amant
Le donne à sa maîtresse; elle, toute joyeuse,
Le va porter du même pas
Au curé messire Thomas.

Il reçoit le présent, il l'admire; et le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui sourit, lui dit : Voilà
Mon fait, joignant à cela

D'autres petites affaires.
C'était jour de calende¹, et nombre de confrères
Devaient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger? dit-il à la belle;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent :
Ma servante est un peu nouvelle.

Anne court; et voilà les prêtres arrivés.
Grand bruit, grande cohue : en cave on se transporte :
Aucuns des vins sont approuvés;
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table, et le doyen

Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos serait chose infinie;
Puis le lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter pas une.
Santés, Dieu sait combien! chacun à sa chacune
But en faisant de l'œil : nul scandale. On servit
Potages, menus mets, et même jusqu'au fruit,
Sans que le brochet vint; tout le dîner s'achève
Sans brochet, pas un brin. Guillot, sachant ce don,
L'avait fait rétracter pour plus d'une raison.
Légère de brochet la troupe enfin se lève.
Qui fut bien étonné? qu'on le juge. Il alla

Dire ceci, dire cela,
A madame Anne, le jour même,
L'appela cent fois sotté; et, dans sa rage extrême,
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre curé, dit-il, comme un coquin!
Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs, sont-ce canaille?
Alors, par droit de représailles,
Anne dit au prêtre outragé :
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.

V. LE DIABLE DE PAPEFIGUIÈRE.

Maître François² dit que Papimanie
Est un pays où les gens sont heureux;
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux :
Nous n'en avons ici que la copie.
Et, par saint Jean, si Dieu me prête vie,
Je le verrai ce pays où l'on dort.
On y fait plus, on n'y fait nulle chose :
C'est un emploi que je recherche encor.
Ajoutez-y quelque petite dose
D'amour honnête, et puis me voilà fort.
Tout au rebours, il est une province
Où les gens sont hais, maudits de Dieu :

¹ C'est un jour où les curés du diocèse s'assemblent, pour parler des affaires communes, chez quelqu'un d'eux, qui leur donne à dîner ordinairement; et cela se fait tous les mois.

(Note de la Fontaine.)

² François Rabelais.

On les connaît à leur visage mince;
Le long dormir est exclu de ce lieu.
Partant, lecteurs, si quelqu'un se présente
A vos regards ayant face riante,
Couleur vermeille, et visage replet,
Taille non pas de quelque mingrelet³,
Dire pourrez, sans que l'on vous condamne :
Cettui⁴ me semble, à le voir, Papimane.
Si, d'autre part, celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans hésiter, qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue se nomme
L'île et province où les gens autrefois
Firent la figure⁵ au portrait du saint-père.
Punis en sont, rien chez eux ne prospère :
Ainsi nous l'a conté maître François.

L'île fut lors donnée en apanage
A Lucifer; c'est sa maison des champs.
On voit courir par tout cet héritage
Ses commensaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes et griffes,
Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux messieurs
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
Verser⁴ un champ, dans l'île dessus dite.
Bien paraissait la terre être maudite,
Car le manant avec peine et sueur
La retournait, et faisait son labour.

Survient un diable à titre de seigneur;
Ce diable était des gens de l'Évangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile
Bon gentilhomme, et qui, dans son courroux,
N'avait encor tonné que sur les choux :
Plus ne savait apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent; je suis un diable issu
De noble race, et qui n'a jamais su
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sais, vilain, que tous ces champs sont nôtres;
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette île en interdit.
Vous y vivez dessous notre police :
Partant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ;
Mais je suis bon, et veux que dans un an

¹ Dans toutes les éditions du temps, 1675, 1676 et 1685, on lit *mingrelet*; c'est donc une faute d'avoir mis *maigrelet* dans les éditions modernes.

² Celui-ci.

³ C'est-à-dire, firent la grimace au portrait du saint-père, dans le dessein de s'en moquer.

⁴ Verser est ici employé dans le sens latin de *versare*, retourner, labourer.